

L'Abelle de la Nouvelle-Orléans

NEW ORLEANS PUBLISHED BY THE... LITTED

Bureaux: 323 Rue de Chartres entre Conti et Bienville

Entered at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter

Pour les petites annonces de commandes, ventes, locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 sous la ligne, voir une autre page du journal.

IL Y A ENCORE DES ESCLAVES EN AFRIQUE.

Rassurez-vous l'odieuse "traite" a disparu et on ne voit plus à l'ancre, dans les baies de la côte, ces navires qui venaient faire leur chargement de "bois d'ébène".

Mais à côté de la traite des esclaves proprement dite, contre laquelle la France lutte au Centre Africain, les armes à la main, il est intéressant de savoir ce qu'est devenue, depuis la prise de possession, la domesticité "de case" — disons le mot, l'esclavage de case.

Celui-ci, le seul toléré, est le plus souvent accepté. Très rares sont ceux qui demandent à en être délivrés. Cela tient à ce que, d'eux-mêmes, les riches propriétaires libèrent leur domesticité, l'établissement et le paiement autrement que par le contrainte.

Les postes français sont maintenant nombreux, les tournées fréquentes, le contrôle rigoureux. Les "domestiques" le savent et, au moindre excès de leur maître, ils ont recours à la justice française.

Leur existence n'est pas pénible, comme on serait tenté de le croire. Ils travaillent aux champs, veillent sur les troupeaux, pilent le mil, s'occupent à faire cuire les gallettes qui constituent le repas ou fabriquent la bière.

On ne les mène pas le fouet à la main, comme c'était le cas pour les malheureux esclaves achetés par les planteurs des Antilles, et ils ne connaissent pas les souffrances qu'exposait si bien, dans son ouvrage célèbre, l'auteur de la "Case de l'Oncle Tom". Les esclaves de case sont même beaucoup plus familiers avec leurs maîtres que ne peuvent l'être les domestiques d'Europe. Ils s'accommodent parfaitement de leur sort.

Pourant le nombre des non-libérés décroît rapidement. Dans la subdivision de Damrau, au Baguirin, par exemple, le pourcentage des "domestiques" adultes recensés en 1910 et 1911 est descendu de 3,5 pour 100 à 2,7 pour 100 de la population totale.

Cette même diminution pourrait être partiellement constatée. Elle conduira donc, sans a-coup, sans révolution de la part des possesseurs d'esclaves actuels, à la transformation désirée de la seule main-d'œuvre en usage.

Et c'en sera complètement fini de l'esclavage.

SUSPECT DE TAMPA.

Guiseppa Capitano, un Italien fraîchement arrivé de Tampa, a été arrêté hier soir et enfermé à la prison de paroisse. Le prisonnier est soupçonné d'avoir été mêlé à des troubles violents et des assassinats commis par des égarés grévistes à Tampa.

La Méfiance

M. Gérard gagnait trois mille francs par an. C'était un employé célibataire, maniaque, sérieux et méfiant.

Il se méfiait de tout, cet homme: des femmes, qui vous entraînent; du café, où l'on s'alcoolise; des courses, où l'on se ruine. Il se méfiait sans cesse: au restaurant, devant les sauces compliquées; en wagon, auprès des voisins suspects. Il flairait les plats, fâtaît ses poches, faisait sonner dix fois sa monnaie. Et il marchait dans la vie avec des précautions d'Apache sur le entier de la guerre.

Il apprit, par la circulaire d'un généalogiste, qu'il héritait, lui Gérard (Fernand-Louis-Désiré). Sa famille — des cousins germains — était de condition modeste. Il pensa: "Qu'est-ce que c'est que cette histoire d'héritage? Une blague des collègues du bureau, peut-être." Et il se méfia encore.

Mais, ayant reçu une seconde missive, il alla voir l'homme. Eh bien, c'était vrai. Un Gérard était parti jadis pour le cap de Bonne-Espérance. Il avait gagné là-bas une fortune fabuleuse. Et son dernier descendant, le fils de son fils, venait de mourir en Angleterre récemment. L'employé se rappela maintenant quelques propos tenus jadis, en famille, au sujet de ce Gérard, embarqué comme mousse, vers 1812 ou 1813, disait-on.

Il pensa: "Je suis donc riche! Très riche!" Mais, quand il fallut partager avec les cousins germains, donner au généalogiste une commission, payer les hommes de loi, acquitter les droits de succession, Désiré Gérard entra dans une colère furieuse. Il lui semblait que tout le monde le dépouillait. Et il recueillit trois millions avec désenchantement, avec colère, avec rage.

Alors seulement il annonça la nouvelle aux collègues et donna sa démission. L'un d'eux vint le premier, la main tendue, le féliciter chaleureusement et l'inviter à dîner pour le soir même. Et tous accablèrent de compliments l'heureux héritier. Il sourit de bonheur à entendre les paroles flatteuses, et aussi à voir les mines dépitées des autres, qui n'héritaient pas, eux.

Et il fut enfin satisfait. Le collègue fit bien les choses. Il choisit un bon restaurant, composa un menu élégant, fit apporter des fleurs vénérables. A l'heure du café, M. Gérard, attendri, demanda l'addition. Mais son compagnon protesta vivement, appela le garçon avec autorité, paya et offrit un gros rigare. Quel brave homme! Celui-là, au moins, ne cherchait pas à se faire entretenir par les millionnaires. Voilà un ami fréquentable. Il faut tellement se méfier des parasites, des tapseurs, des exploitateurs, quand on possède trois millions. Et même quand on possède beaucoup moins.

L'autre racontait son histoire avec abandon. Il était marié. Sa femme travaillait, elle aussi; elle exerçait la profession de modiste. Ils vivaient heureux. Ils seraient riches un jour, quand il aurait mis au point une certaine invention, une invention admirable qui rapporterait des bénéfices énormes et infaillibles. Il aurait fallu dix mille francs pour lancer l'affaire. "Toi qui es riche, maintenant, tu ferais là un placement avantageux..." Il tira déjà des papiers de sa poche pour expliquer à Gérard.

Il comprit la raison de ce dîner offert; il surprit un court regard entre les paupières mi-closées, un regard qui brillait comme un haïmégon d'acier. Et froidement: — Mon cher, je regrette beaucoup. Mes capitaux sont placés. Je n'ai aucune raison pour les déplacer. Ils me rapportent suffisamment.

Hein! quelle fripouille ce garçon, avec ses airs généreux. Comme il faut se méfier. Le lendemain, M. Gérard reçut encore d'un ancien collègue une invitation à dîner. Il écrivit pour refuser. Puis il réfléchit, déchira la lettre et accepta. Il pensait: "Encore un plaisir! Quel ennui. Ça ne va plus finir, désormais!"

Et il se rendit, de mauvais humeur, au restaurant désigné. C'était encore une bonne maison. Le repas fut excellent. M. Gérard, qui avait un solide estomac, devint très gai. Mais il ne parla pas cette fois de payer l'addition. Il attendait, il se méfiait. Il vit briller le regard de la veille. — Dans votre situation, mon cher, quelle belle place vous pourriez prendre, si vous vouliez. — Ah! bah? — Parfaitement. Vous savez tout-puissant du jour au lendemain, et vous réaliserez des bénéfices énormes.

Comment cela, demanda M. Gérard. — Il vous suffirait de fonder une grande revue, à la fois littéraire, parisienne, scientifique... Tenez, moi, qui collabore à plusieurs journaux, en dehors des heures de bureau, je vous rachète "le Monde Universel", une revue qui a été jusqu'ici très mal dirigée. Et avec une première mise de fonds de deux cent mille francs... — Non, mon cher, je regrette beaucoup, mais tous mes capitaux sont placés. — Cependant... M. Gérard francha: — Inutile d'insister. Et le lendemain il reçut d'un troisième collègue une troisième invitation à dîner.

Il s'y rendit avec plaisir; il se réjouissait de voir arriver l'instant du fameux regard et de la proposition traditionnelle. Il arriva, cet instant, au dessert, naturellement. Cette fois, instruit par l'expérience, M. Gérard fut plus habile. Il différa sa réponse. Il se laissa emmener au music-hall et inviter pour la semaine suivante.

Dès lors, il mena une existence charmante. Il s'amusa beaucoup. Il créa un genre. Son histoire d'héritage ayant été divulguée par la presse, il eut rapidement de nombreuses relations. Il fut invité à dîner pour commander des fabriques, des usines, des journaux, des casinos, des théâtres, des entreprises d'irrigation, de transport, de pompes funèbres.

Il laissait venir... Il souriait avec bonhomie. Il ne répondait ni oui ni non. A force de se faire ainsi payer son dîner, il devenait riche. Il déjeunait chez lui, de deux œufs à la coque. Et il était "regardant" vis-à-vis des femmes.

Un jour, il reçut une invitation à dîner du comte de Tancerville, le gentilhomme agent d'affaires et grand seigneur. Il s'agissait d'une commandite formidable. M. Gérard parut hésiter. Puis, sur le seuil du grand restaurant, au moment de prendre congé, il s'écria: — Sapristi! mon cher comte, j'ai oublié mon portefeuille! Et

LE PLUS PETIT CHEMIN DE FER DU MONDE.

Ce n'est plus, comme autrefois le minuscule bout de rail qui conduisait de La Goulette à Tunis; pas davantage celui qui va de Verton à Beck-sur-Mer; ni celui qui mène de Montpellier à Palavas-les-Flots; encore moins celui qui relie la gare et la vilje de la Clotat.

Ces minuscules chemins de fer ont encore quelques kilomètres, se sont des transibériens à côté de celui qui va bientôt être construit, dit-on, en Italie, à Rome, même, dans Rome, pour le service du Souverain-Pontife.

Le pape ayant acheté une vaste propriété voisine du Vatican la presse anticléricale de Rome pose la question d'exterritorialité, et proteste aussi contre le droit pour Pie X, de posséder un autre domaine que celui qui lui est concédé par les traités, domaine qui pourrait échapper ainsi à la juridiction italienne.

Afin d'éviter toute contestation de cet ordre, il paraît que le pape a donné l'ordre à ses architectes d'étudier la reconstruction de la Porta Portuense, une ancienne porte de Rome, aujourd'hui condamnée par un mur de maçonnerie dans les fossés du Vatican.

On construirait, alors, sous la Via Aurelia, un tunnel qui recevrait l'équipement nécessaire et un bout de chemin de fer électrique, dont la longueur n'aurait pas trois cents mètres.

Ce train-joujou supprimerait toute discussion avec les intrançais romains. Il permettrait au pape de passer dans une propriété dans une autre sans emprunter le sol italien. A moins qu'une casuistique renforcée d'attaque devant les tribunaux le nouveau propriétaire et ne pose devant eux la question de l'exterritorialité sous terre!

Tout se plaide.

ILES PHILIPPINES — LEURS RESSOURCES MINERALES.

Les îles Philippines, cédées par l'Espagne aux Etats-Unis, en exécution du traité du 10 décembre 1898, commencent à offrir un certain intérêt, au point de vue de leurs ressources minérales. D'importants dépôts de charbon, principalement de lignites, ont été constatés dans plusieurs des îles et quelques-uns sont en exploitation. La division d'Albay possède deux mines de charbon, l'une à Lagangilang (Bacoor) et l'autre sur Bangue (Mount Tayab).

La province de Sorsogon a des dépôts de charbon, de marbre, de gypse et de soufre. En la province de Surigao, on trouve du charbon dans Sinagahain, Banacan et Tago (Tandag), dans Bisling (Hinatuan) et dans Loreto (Dinagat). Le gouverneur de Zamboanga signale l'existence de charbon, de l'argent, de l'or, etc. Celui de la province d'Albay fait connaître le développement de dépôts de charbon, spécialement ceux de l'île Balan. Leur exploitation est encore récente et il s'agit plutôt, jusqu'à ce jour, d'affleurements, la qualité s'améliorera en approfondissant.

On compte y trouver des charbons équivalents, sinon supérieurs, à ceux de l'Australie et du Japon. Le minerai de fer

RENE LE COEUR.

— Certinement, cher monsieur, M. Gérard pensa: "Toi, tu ne verras jamais ces cinq louis-là. Ça t'apprendra à vouloir me ruiner!"

— Certinement, cher monsieur, M. Gérard pensa: "Toi, tu ne verras jamais ces cinq louis-là. Ça t'apprendra à vouloir me ruiner!"

— Certinement, cher monsieur, M. Gérard pensa: "Toi, tu ne verras jamais ces cinq louis-là. Ça t'apprendra à vouloir me ruiner!"

— Certinement, cher monsieur, M. Gérard pensa: "Toi, tu ne verras jamais ces cinq louis-là. Ça t'apprendra à vouloir me ruiner!"

— Certinement, cher monsieur, M. Gérard pensa: "Toi, tu ne verras jamais ces cinq louis-là. Ça t'apprendra à vouloir me ruiner!"

— Certinement, cher monsieur, M. Gérard pensa: "Toi, tu ne verras jamais ces cinq louis-là. Ça t'apprendra à vouloir me ruiner!"

— Certinement, cher monsieur, M. Gérard pensa: "Toi, tu ne verras jamais ces cinq louis-là. Ça t'apprendra à vouloir me ruiner!"

— Certinement, cher monsieur, M. Gérard pensa: "Toi, tu ne verras jamais ces cinq louis-là. Ça t'apprendra à vouloir me ruiner!"

— Certinement, cher monsieur, M. Gérard pensa: "Toi, tu ne verras jamais ces cinq louis-là. Ça t'apprendra à vouloir me ruiner!"

— Certinement, cher monsieur, M. Gérard pensa: "Toi, tu ne verras jamais ces cinq louis-là. Ça t'apprendra à vouloir me ruiner!"

— Certinement, cher monsieur, M. Gérard pensa: "Toi, tu ne verras jamais ces cinq louis-là. Ça t'apprendra à vouloir me ruiner!"

— Certinement, cher monsieur, M. Gérard pensa: "Toi, tu ne verras jamais ces cinq louis-là. Ça t'apprendra à vouloir me ruiner!"

— Certinement, cher monsieur, M. Gérard pensa: "Toi, tu ne verras jamais ces cinq louis-là. Ça t'apprendra à vouloir me ruiner!"

— Certinement, cher monsieur, M. Gérard pensa: "Toi, tu ne verras jamais ces cinq louis-là. Ça t'apprendra à vouloir me ruiner!"

— Certinement, cher monsieur, M. Gérard pensa: "Toi, tu ne verras jamais ces cinq louis-là. Ça t'apprendra à vouloir me ruiner!"

— Certinement, cher monsieur, M. Gérard pensa: "Toi, tu ne verras jamais ces cinq louis-là. Ça t'apprendra à vouloir me ruiner!"

— Certinement, cher monsieur, M. Gérard pensa: "Toi, tu ne verras jamais ces cinq louis-là. Ça t'apprendra à vouloir me ruiner!"

— Certinement, cher monsieur, M. Gérard pensa: "Toi, tu ne verras jamais ces cinq louis-là. Ça t'apprendra à vouloir me ruiner!"

— Certinement, cher monsieur, M. Gérard pensa: "Toi, tu ne verras jamais ces cinq louis-là. Ça t'apprendra à vouloir me ruiner!"

— Certinement, cher monsieur, M. Gérard pensa: "Toi, tu ne verras jamais ces cinq louis-là. Ça t'apprendra à vouloir me ruiner!"

— Certinement, cher monsieur, M. Gérard pensa: "Toi, tu ne verras jamais ces cinq louis-là. Ça t'apprendra à vouloir me ruiner!"

— Certinement, cher monsieur, M. Gérard pensa: "Toi, tu ne verras jamais ces cinq louis-là. Ça t'apprendra à vouloir me ruiner!"

EXCURSIONS 16 AOÛT LIMITE DE RETOUR LE 1er SEPTEMBRE Asheville ET RETOUR \$16.00 Lac Toxaway ET RETOUR \$17.45 Hendersonville ET RETOUR \$16.00 Monteagle, Tenn. ET RETOUR \$13.40 Bristol, Tenn. ET RETOUR \$16.00 Tate Springs ET RETOUR \$16.00 PARCOURS LE PLUS RAPIDE SUPERBE PAYSAGE SERVICE SANS ÉGAL WAGONS LITS Les Trains Partent à 8 A. M. et 7:30 P. M. DE TERMINAL STATION RUE CANAL BILLETS: 211 rue St. Charles PHONE MAIN 2330

(magnétite et hématite) existe en plusieurs provinces. Presque toutes les îles importantes ont de l'or, parfois exploité depuis long temps par les natifs.

IL N'EST PAS BON POUR LA SANTE DE RESTER TROP LONGTEMPS AU LIT.

Il faut dormir suffisamment. Mais rester au lit, quand vous ne dormez plus, ou après une maladie, quand il vous serait possible de demeurer dans un fauteuil, sont des choses qu'il faut absolument éviter, car elles sont fort préjudiciables à la santé.

Le lit anémique. La circulation du sang est déficiente quand on est anémique.

Une bonne nuit de sommeil, sept ou huit heures au maximum, pour une personne adulte, repose le corps et l'esprit. Mais quand les gens sont âgés ou faibles, rester au lit plusieurs jours de suite, allongés, sans qu'ils tentent de s'asseoir ou de faire quelques pas dans la chambre rend la circulation pulmonaire très difficile et les congestions sont à craindre.

Beaucoup de personnes qui, dans une situation de fortune favorisée, n'ont pas besoin de se lever de leur lit, meurent de la même manière. Elles prennent leur petit déjeuner au lit, y passent plusieurs heures.

Cela n'est pas bon pour la santé. Après un bon sommeil, les muscles ont besoin d'exercice.

Les gens qui passent au lit se portent moins bien que les autres, et ceci pour plusieurs raisons: manque d'exercice musculaire; manque d'appétit et par conséquent d'alimentation rationnelle; manque d'air; manque de soleil; tendance à l'anémie et à la congestion.

Combien de temps doit-on dormir? Il faut dormir au moins six heures — ce chiffre est le plus bas dont on doit se contenter. L'enfant doit dormir environ dix heures. La meilleure position pour dormir est d'être incliné sur le côté droit et non horizontalement dans une position horizontale.

LA SEVERITE DU BUREAU DE SANTE.

Plusieurs personnes ont été citées mardi matin devant le juge Gauthreaux pour avoir violé les règlements du bureau de santé.

Frank Newfield et L. Bouchet, 2209 rue Bourbon, ont été condamnés à \$10 pour avoir des cochons dans leur cour; H. Rist, Robert Pfister, 2628 Orléans, \$10 pour avoir de la crème à la glace inférieure à la qualité requise; d'Amende: J. Maccaluso, marché

SOUTHERN PACIFIC SUNSET ROUTE Galveston & Houston \$10.00 Aller et Retour Notre Excursion Annuelle d'Août Samedi 23 Août, 1913 Les BILLETS sont valables sur tous les trains réguliers de cette date et limités pour le retour jusqu'au SAMEDI suivant 30 AOÛT inclusivement. GALVESTON—La plus belle plage du monde. Passez sept jours dans cette charmante ville et jouissez de réelles vacances. Grande Excursion à PATTERSON, LNE. DIMANCHE, 17 AOÛT 1913 Aller et retour \$1.50 seulement Bas prix pour tous les points intermédiaires. Quitte le débarcadere du Ferry à 7 heures du matin. BUREAU DE BILLETS EN VILLE 227 Rue St-Charles Téléphone Main 4027

LOYOLA UNIVERSITY SYSTEME D'EDUCATION DES PERES JESUITES Cours régulier de quatre années préparatoires pour les bacheliers-ès-Arts et ès-Sciences. Cours de Pharmacie. Cours Prémédical. Pour le catalogue et les détails s'adresser LOYOLA UNIVERSITY, New Orleans, La.

The N. O. Bee Publishing Co., Ltd. 323 Chartres Street NEW ORLEANS SPÉCIALITÉ DE TRAVAUX EN FRANÇAIS TRADUCTIONS EN Français, Anglais, Espagnol, Italien, Allemand et Hollandais

Lebreton, \$5 d'amende pour avoir une glacière non étanchée; P. Senechal, 1329 rue Alvar, \$5 d'amende pour avoir une canalisation en mauvais état; Elie Johnson, 321 N. Derbigny, \$5 d'amende pour l'ordonnance des ordures ménagères; Emily Blanchard, 935 N. Derbigny, \$5 d'amende pour n'avoir pas fait la déclaration de la naissance d'un enfant, et enfin Aug. Frigole, 1927 rue Bourgoinge, a eu à payer \$2.50 pour avoir une cave malpropre.

"La critique est aisée et l'art est difficile." "Qu'une vie est heureuse quand elle commence par l'amour et finit par l'ambition." "La gloire elle-même ne saurait être pour une femme qu'un deuil éclatant du bonheur."

Dans toutes les maisons où le mari se plaint avec sa femme, et la femme avec son mari, le bonheur est assuré pour jamais.

— Cela n'est tout à fait indifférent... — Pardon! C'est l'homme dont vous avez fait connaissance, la nuit dernière, avec M. Henry Madoret, dans un cabaret de Montmartre.

D'un geste instinctif, Jim Moore et le frère de Geneviève s'étaient rapprochés, comme pour faire face à un ennemi redoutable et imprévu.

Le comte poursuivait, sans faire attention à leur trouble soudain. — Et que je retrouvai, un quart d'heure plus tard, sur le boulevard de Clichy, frappé par une main inconnue!... Soyez rassuré, Jim Moore, il se porte comme vous et moi. Même pas une égratignure!... Il avait pris ses précautions, sachant sans doute à qui il avait affaire. Est-il utile que je vous dise son nom? Saisi d'un tremblement convulsif, Jim Moore cria presque d'une voix aiguë: — Taisez-vous!

Puis, repoussant son camarade, Jacques de Courrières, et semblant se ressaisir, il attira le comte dans l'embrasure de la fenêtre. — Monsieur de Chandorrolles, dit-il lentement, en pesant sur les mots, vous êtes un galant homme et je peux avoir foi dans votre parole d'honneur... Jurez-moi que Geneviève sera, dès ce soir, auprès de sa mère, par vos

FEUILLETON DE L'ABELLE

DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

No 14 Commencé le 27 juillet 1913

Les Deux Milliardaires GRAND ROMAN INEDIT PAR ALBERT BOISSIERE PREMIERE PARTIE LE PARRICIDE (Suite)

— Je répondrai au reproche que maman pourrait me faire: "Je savais bien que ma place n'était pas là!... Je l'avais dit à Jim et à Henry!... Mais pouvaient-ils prévoir ce qui s'est passé d'impensable à ce dîner?" — Sa maîtresse répétait Pierre, atterré. Et Jim Moore la connaissait cette femme? — Nullement! — C'est bizarre, fit Pierre, subitement songeur. "Et votre opinion, et l'opinion

de votre frère et de Jim Moore est cette inconnue?" — Quelle opinion voulez-vous que nous puissions avoir? Nous l'ombons à dîner avec le baron de Luberville et sa maîtresse que nous n'avons jamais vue et qui ne nous connaît point davantage!... C'est incompréhensible!

"Il faudrait que cette femme ait un intérêt à m'en vouloir personnellement!" — Quel intérêt? Henry et Jim ne peuvent concevoir une pareille monstruosité.

Pierre, les sourcils contractés, les paupières baissées, répéta machinalement la phrase de Geneviève. — Il faudrait que cette femme ait un intérêt à vous en vouloir, personnellement!

Un nuage de sang passa de son visage. — Sa voix s'étrangla... Il eut l'air de chasser une vision obsédante et prononça, malgré lui, — Non... C'est impossible! Quel genre de femme? Dites, Geneviève...

— Une brune... très jolie, distinguée, de bon ton... Elle a, sur la joue gauche... oui, gauche, je ne me trompe pas... un grain de beauté... Pierre étouffait... Il cria presque... — Son nom? Vous avez entendu prononcer son nom? — Le baron l'appelait Suzanne. à table, c'est tout ce que je sais!

Alors M. de Chandorrolles s'appuya à la muraille. Il crut que tout allait s'écrouler autour de lui... Il répéta d'une voix meurtre, angoissée... — Suzanne! Suzanne! Ah! la misérable!

Puis, reprenant son sang-froid qui l'avait si manifestement abandonné, il ordonna, d'une voix impérieuse, presque dure, qui n'admettait pas de réplique... — Aucune considération ne peut plus vous retenir, Geneviève. Il faut me suivre sur-le-champ... Il ne s'agit plus de Jim Moore! Il ne s'agit plus de moi!... Il s'agit de vous et de votre malheureuse mère...

— Non, protesta encore faiblement Geneviève... Pour Jim, je ne le veux pas, je vous le répète... — Et je vous répète qu'il le faut, moi, cria le comte de Chandorrolles... Il le faut!

Brusquement, il lui avait saisi les deux poignets et lui cria, comme un fou, en plein visage: — Il le faut! Il le faut! m'entendez-vous!... Je connais votre empoisonneuse!... C'est la femme qui, voilà huit jours — écoutez ce terrible aveu, Geneviève! — a victoriellement votre mère!

— Maman viciolée! hurla Geneviève, en s'affaissant éperdue sur le divan. Pierre mit un genou sur le tapis et doucement, baissant l'éclair de sa voix, il pria:

— Ah! malheureuse enfant, écoutez l'appel de votre mère bien-aimé qui vous parle par ma bouche... Votre mère douloureuse, comme la madone des Sept-Douleurs, défigurée et malade, vous attend de tout son cœur angoissé, au couvent des Assomptionnistes, où elle est soignée depuis une semaine!

"Son pauvre visage ravagé vous sourit encore, à travers ses larmes, et elle est heureuse de souffrir pour vous!" Geneviève sanglotante, la figure dans ses deux mains, balbutia d'une voix blanche.

— Pour moi? — Pour vous, à qui le vitriol de Suzanne d'Osmond était destiné, comme le poison de ce soir. Et il répéta son ordre: — Geneviève, suivez-moi!

Elle acquiesça, désespérée, affolée. — Soit! mais ne faites rien contre Jim Moore, je vous en supplie!

Pierre traversa le cabinet sans précipitation cette fois... Il rouvrit la porte fermée à clef et ne fut nullement surpris de retrouver, sur le palier, les deux jeunes gens qui attendaient la fin de l'entretien, en fumant des cigaretttes.

— Vous pouvez rentrer, messieurs, dit-il d'une voix assurée qui ne trahissait aucune émotion. Puis, avec une certaine ostentation, faisant semblant de ne prendre garde à Jim Moore, comme à un comparse sans importance, c'est à Jacques de Courrières qu'il s'adressa, en ces termes: — Monsieur Henry Madoret, excusez-moi de vous appeler de votre vrai nom — pour faire suite à la conversation que je viens d'avoir, avec votre sœur, il a été décidé, entre nous, qu'elle allait m'accompagner. Je vous dois, à vous, son frère, une explication. La voici, très brève: "Il est dangereux qu'elle reste plus longtemps en votre compagnie, et il est nécessaire qu'elle retrouve, dès ce soir, madame Madoret, qui a besoin de sa présence auprès d'elle!" Jacques de Courrières resta interloqué, ne comprenant rien à l'intervention du comte.

Jim Moore fit un pas vers M. de Chandorrolles et intervint, avec vivacité: — Ceci, monsieur, est de toute impossibilité. Geneviève est malade et nous ne permettrons pas... — Mademoiselle Madoret se passera de votre permission, voilà tout! répliqua Pierre, séchement. — Vous ignorez sans doute que je suis son fiancé? — Je n'ignore rien du tout! Pas même que vous vous plaisez vraiment à compromettre la fille de madame Madoret, qui n'a que son innocence pour la sauvegarder. Vous avez eu des contacts que vous lui imposiez, avec trop d'insouciance, vraiment, et un manque de tact évident!

— Je n'ignore rien du tout, pas même le but de votre voyage en Normandie! ajouta M. de Chandorrolles.

Face à face, les deux jeunes gens s'entre-regardèrent, avec une sorte de défi spontané.

Geneviève le vit, d'un rapide coup d'œil, dressés l'un contre l'autre, dans une lutte qu'elle devinait sans merci, pour l'avant!

Elle prit Jim Moore par la main et l'écarta doucement. — Jim, dit-elle, il le faut! Maman est dans une situation plus pénible que la mienne. Il le faut!

C'est entendu, fit Jim Moore les dents serrées, les joues tremblantes d'une colère contenue... Vous rejoindrez votre mère, si vous le désirez, Geneviève, mais ce sera moi, votre fiancé, et votre frère Henry, qui vous y conduiront, parce que nous seuls avons qualité pour le faire, je suppose!

— Vous faites erreur, releva Geneviève, en gardant une placidité dont il ne voulait se départir à aucun prix. Le seul individu qui a qualité pour conduire mademoiselle Madoret, auprès de sa mère, est l'homme qui m'a instruit du lieu de sa retraite volontaire et cachée. Il m'attend, en bas, dans mon auto. Voulez-vous savoir son nom?

— Cela n'est tout à fait indifférent... — Pardon! C'est l'homme dont vous avez fait connaissance, la nuit dernière, avec M. Henry Madoret, dans un cabaret de Montmartre.

D'un geste instinctif, Jim Moore et le frère de Geneviève s'étaient rapprochés, comme pour faire face à un ennemi redoutable et imprévu.

Le comte poursuivait, sans faire attention à leur trouble soudain. — Et que je retrouvai, un quart d'heure plus tard, sur le boulevard de Clichy, frappé par une main inconnue!... Soyez rassuré, Jim Moore, il se porte comme vous et moi. Même pas une égratignure!... Il avait pris ses précautions, sachant sans doute à qui il avait affaire. Est-il utile que je vous dise son nom? Saisi d'un tremblement convulsif, Jim Moore cria presque d'une voix aiguë: — Taisez-vous!

Puis, repoussant son camarade, Jacques de Courrières, et semblant se ressaisir, il attira le comte dans l'embrasure de la fenêtre. — Monsieur de Chandorrolles, dit-il lentement, en pesant sur les mots, vous êtes un galant homme et je peux avoir foi dans votre parole d'honneur... Jurez-moi que Geneviève sera, dès ce soir, auprès de sa mère, par vos

— Cela n'est tout à fait indifférent... — Pardon! C'est l'homme dont vous avez fait connaissance, la nuit dernière, avec M. Henry Madoret, dans un cabaret de Montmartre.

Dans toutes les maisons où le mari se plaint avec sa femme, et la femme avec son mari, le bonheur est assuré pour jamais.